

INCONSCIENT ET CULTURE

Formes primaires de symbolisation

Anne BRUN

René ROUSSILLON

André Cialvadini

Albert Ciccone

Nathalie Dumet

Guy Lavallée

Sylvain Missonnier

Yves Morhain

Karl Léo Schwering

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements	d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).
	

© Dunod, 2014
5 rue Laramiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-071966-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA COLLECTION « INCONSCIENT ET CULTURE »

LA COLLECTION *Inconscient et culture*, créée en 1972 par René Kaës et Didier Anzieu, s'est donné pour ligne éditoriale de publier des ouvrages à plusieurs voix sur des questions qui font débat dans le champ de la psychanalyse. Un fil rouge traverse ces questions : il attire l'attention sur les rapports entre l'espace subjectif organisé par les effets de l'inconscient, et les espaces du lien intersubjectif, de la culture et des institutions.

Chaque ouvrage rend compte de recherches originales sur un thème précis et innovant, l'ensemble visant une articulation entre la clinique, la réflexion méthodologique et l'élaboration théorique. Une caractéristique de la collection *Inconscient et culture* est d'accueillir des auteurs chevronnés aux côtés desquels de plus jeunes exposent leurs recherches.

À ce jour plus de trois cents auteurs ont contribué à l'édification de cette entreprise, qui compte plus de cinquante titres, dont vingt-cinq sont encore au catalogue et témoignent de la vitalité de la collection et de la longévité de plusieurs ouvrages.

Au fil des années, le profil de chaque livre s'est précisé : chaque volume rassemble généralement quatre ou cinq auteurs, qui rédigent des chapitres substantiels d'une cinquantaine de pages chacun. Leurs contributions, coordonnées par un responsable de l'ouvrage, sont complémentaires ou forment un contrepoint à l'intérieur du thème principal.

Une table des matières détaillée, une bibliographie soignée, deux index (des concepts et des noms propres), des mises à jour au fil des retirages et des rééditions font des ouvrages de cette collection des outils de travail particulièrement appréciés.

LISTE DES AUTEURS

Anne BRUN, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC (Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique), université Lumière Lyon 2 ; directrice du CRPPC.

René ROUSSILLON, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2 ; membre formateur de la SPP (Société psychanalytique de Paris) et du Groupe lyonnais de psychanalyse.

André CIAVALDINI, directeur de recherches associé université Descartes Paris 5 ; membre de la SPP.

Albert CICCONE, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Nathalie DUMET, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Guy LAVALLÉE, créateur, concepteur et théoricien des médiations thérapeutiques ; membre de la SPP, superviseur.

Sylvain MISSONNIER, professeur de psychopathologie et psychologie clinique, université Descartes Paris 5 ; membre de la SPP.

Yves MORHAIN, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Karl-Léo SCHWERING, maître de conférences HDR, université Paris 7.

SOMMAIRE

<i>LA COLLECTION « INCONSCIENT ET CULTURE »</i>	III
<i>LISTE DES AUTEURS</i>	V
<i>INTRODUCTION</i> ANNE BRUN	1
1. De la sensori-motricité à la symbolisation dans les médiations thérapeutiques pour enfants psychotiques ANNE BRUN	11
2. Meurtrissure primaire de la symbolisation, affect inachevé et agir violent sexuel ANDRÉ CIAVALDINI	35
3. La part bébé du soi et les formes primaires de la subjectivité ALBERT CICCONE	47
4. Somatisations et/ou symbolisations ? NATHALIE DUMET	65
5. La force et le sens : hallucinatoire et symbolisations GUY LAVALLÉE	83
6. Hallucinations motrices, commémorations protoreprésentatives et jeux vidéo SYLVAIN MISSONNIER	117
7. Impasse du travail de subjectivation à l'adolescence et figures de la destructivité YVES MORHAIN	131

8. Pertinence du concept de symbolisation primaire RENÉ ROUSSILLON	147
9. Symbolisation primaire et subversion libidinale dans la maladie grave KARL-LEO SCHWERING	167
<i>POSTFACE. LE PLANCHER ET LE PLAFOND</i> RENÉ ROUSSILLON	191
<i>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</i>	199
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	211

INTRODUCTION

Anne Brun

LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE s'est toujours intéressée aux processus psychiques précoces, et aux traces des expériences primitives dans le fonctionnement psychique. Freud a défini les fondements d'une théorisation de l'archaïque dans la vie psychique mais les travaux sur les formes primaires de la symbolisation ont été particulièrement développés chez les psychanalystes contemporains. Pourquoi donc la plupart des théoriciens analystes du vingtième siècle ont-ils été confrontés à la nécessité d'introduire des concepts spécifiques pour pouvoir penser les premières expériences sensori-affectivo-motrices dans la relation à l'objet, comme le protomental (Bion), l'objet agglutiné (Bleger), le pictogramme (Catoriadis-Aulagnier), les protoreprésentations (Pinol-Douriez), le signifiant formel (Anzieu), et bien d'autres encore ? On peut certes constater que la plupart de ces psychanalystes avait une expérience clinique de la psychose et que l'approche thérapeutique de ces cliniques nécessite des conceptualisations permettant de penser l'importance du sensoriel, du corps et de la motricité, mais, plus généralement, ce sont les modalités d'évolution de la psychopathologie contemporaine, notamment la clinique des fonctionnements limites, qui imposent un affinement des outils conceptuels depuis Freud. Cet ouvrage vise donc à réfléchir à l'intérêt de ces modélisations dans la psychopathologie contemporaine, comme dans les cliniques de l'acte, du somatique, dans les cliniques du lien précoce ou dans les cliniques de l'extrême. Une telle évolution de la psychopathologie contemporaine, qui emprunte la majeure partie de ses modes d'expression au champ social (cliniques de l'acte) ou au champ somatique oblige à inventer de nouveaux outils pour pouvoir penser et prendre en charge ces cliniques relevant de « situations extrêmes de la subjectivité », « situations limites¹ », et à faire évoluer

1. Les termes « cliniques des limites et de l'extrême », proposés par René Roussillon à partir des situations extrêmes décrites par Bettelheim, désignent les pathologies

les modèles et paradigmes à partir desquels l'on cherche à penser ces problématiques cliniques.

Ce nouvel ouvrage est donc l'occasion de saisir la pertinence de l'utilisation des concepts forgés par les psychanalystes contemporains pour aborder la psychopathologie contemporaine et aussi de prolonger, d'inventer de nouveaux outils théoriques face à de nouvelles cliniques... Une part de la théorisation actuelle poursuit en effet cette tâche engagée par les théoriciens contemporains de la psychanalyse et explore tout particulièrement non seulement les effets des expériences précoces mais aussi la manière dont la relation au monde présente chez tout sujet des caractéristiques relatives aux expériences infantiles primitives. L'exploration des formes primaires de symbolisation permet ainsi de prendre en compte les aspects les plus primitifs de l'expérience subjective, dans toute rencontre clinique quelle qu'elle soit.

Ce livre sur les formes primaires de symbolisation se situe dans la continuité des travaux sur la symbolisation de ce qu'on a coutume d'appeler désormais l'école lyonnaise : le terme de « symbolisation » est devenu un signifiant clé associé à ses recherches relatives à la modélisation des processus de symbolisation, qui apparaît sous des formes sans cesse renouvelées. Les précédents ouvrages sur cette question sont devenus des classiques, *Symbolisation et processus de création* (1998), *Matière à symbolisation* (2000), *Les Processus psychiques de la médiation* (2002) sous la direction de B. Chouvier, puis sous la direction de B. Chouvier et R. Roussillon, *La Réalité psychique, Psychanalyse, réel et trauma* (2004), *La Temporalité psychique. Psychanalyse, mémoire et pathologies du temps* (2006), chez Dunod et *Corps, acte et symbolisation* (2008), chez De Boeck. Il s'agit notamment d'apports conceptuels relatifs au rôle joué par la sensori-motricité dans les processus de symbolisation et au rôle des formes primaires de la symbolisation dans les différentes formes de psychopathologie et leur traitement.

Avant d'aborder les apports novateurs des psychanalystes contemporains, il s'impose de donner quelques jalons dans l'histoire de la psychanalyse, concernant ce que le titre de cet ouvrage désigne comme « formes primaires de symbolisation ». D'abord Freud a justement défini l'origine de la vie psychique comme un appel à la figuration du corporel et il a montré que le mode primitif d'activité psychique en liaison avec le corporel perdure tout au long de l'existence, conjointement à des

narcissiques identitaires de sujets en difficulté majeure pour accéder aux processus de symbolisation, comme les cliniques de l'autisme, de la psychose, de la criminalité, les cliniques psychosomatiques...

niveaux de représentation plus élaborés. Le fondateur de la psychanalyse a notamment insisté dès le début de son œuvre, dans ses échanges avec Fliess, regroupés sous le titre *La Naissance de la psychanalyse*¹, et plus récemment, en version intégrale, sous celui de *Sigmund Freud. Lettres à Wilhelm Fliess*, sur l'importance d'une première mémoire archaïque de nature essentiellement perceptive, composée de traces perceptives, qui ne sont pas traduites ni en images, ni en mots, en termes freudiens, ni en représentation de chose ni en représentation de mot. La lettre à Fliess de 1896 propose un modèle des différents types de traces dans l'appareil psychique et de leur connexion. À cette époque, Freud distingue trois types des signes, perceptifs, affectifs, conceptuels, qu'il conceptualisera ultérieurement comme trois types de traces, traces perceptives et traces représentatives enregistrées sous forme de représentations de chose ou de représentations de mot.

Dans sa contribution à cet ouvrage, R. Roussillon évoquera particulièrement l'importance de la différenciation de ces traces perceptives d'avec les autres niveaux de représentation et le retour possible de ces traces perceptives dans l'hallucination. R. Roussillon précise ce modèle en proposant d'appeler la traduction de la trace perceptive en trace inconsciente symbolisation primaire et d'identifier comme clivage un défaut de symbolisation primaire, ainsi que de nommer la traduction de la représentation chose en représentation mot symbolisation secondaire, dont le défaut sera identifié au refoulement. Cet auteur rappelle que Freud raisonne souvent comme s'il n'y avait pas de trace mnésique perceptive, ou comme si elles étaient superposables aux traces mnésiques inconscientes, et il insiste sur la nécessité clinique de maintenir l'écart entre la trace mnésique perceptive et la trace mnésique inconsciente, donc de différencier symbolisation primaire et symbolisation secondaire, pour pouvoir penser les processus psychotiques, psychosomatiques et limites. Il est aussi l'auteur du concept de symbolisation primaire dont il va repréciser les enjeux essentiels par rapport aux cliniques narcissiques identitaires. C'est dans cette perspective que R. Roussillon propose de subsumer sous le terme unique de « symbolisation primaire » des processus décrits par différents auteurs, comme les pictogrammes de P. Castoriadis-Aulagnier, les idéogrammes de Bion, les signifiants formels d'Anzieu, les signifiants de démarcation de Rosolato, les proto-représentations de M. Pinol-Douriez...

Les formes primaires de symbolisation renvoient donc moins à un originaire qui serait synonyme d'origine, qu'au registre de l'archaïque,

1. Voir notamment la lettre de Freud du 6-12-1896 (Freud, 1887-1902).